

JUDAS

Sébastien FASSETTA

JUDAS

ÉVANGILE DE MATTIEU

CHAPITRE 26, VERSETS 14-16, 20-25, ET 47-50

CHAPITRE 27, VERSETS 3-5

S'il y a un sujet brûlant provenant du Nouveau Testament, c'est sans conteste celui qui entoure la mort du Christ et ses responsables. Le premier des personnages qui porte le poids de cette condamnation est Judas Iscariote. Disciple de Jésus, trésorier des Douze apôtres dont il faisait partie, sa tâche consistait à gérer l'argent et les dépenses de ce collectif, mais également à porter la bonne parole avec eux. Mais il trahit Jésus et son acte est condamné dans les Évangiles avant même d'être rapporté, puisque tout ce qui est dit de lui va à son encontre. On apprend de Jean (12,4-6) que Judas dérobait l'argent de la bourse, on sait de ce même passage qu'il s'indigne de l'acte de Marie qui verse un parfum de grand prix sur les pieds du Christ, et précise qu'il aurait pu être employé à des fins commerciales en le vendant pour 300 deniers. Nous notons aussi que les Évangiles, en citant son nom, citent aussi son méfait, (Luc 6, 12-16) : « il devint un traître ».

Deux aspects sont alors importants à retenir à propos de Judas. Le premier est celui de l'image qu'il incarnera : le juif, mesquin, délateur, calculateur, vénal et menteur ; en somme il nourrira les formules de l'antisémitisme. Le deuxième aspect est une question qui donnera lieu à de nombreuses révisions et réinterprétations sur le sujet, cette question est : pourquoi Judas a-t-il trahi Jésus ? Si la question est posée c'est que la Bible ne fournit aucune information tangible. Judas ne parle quasiment jamais, ne faisant aucune révélation sur sa personnalité et sur les raisons de son geste. Il ne fait qu'agir, puis regretter son acte. Certains disent qu'il trahit pour que les Écritures puissent s'accomplir mais soulèvent l'idée que les Écritures Saintes sont dictées par Dieu et que Dieu ne peut être maître d'actes aussi vils. D'autres reconnaissent une entière responsabilité à Judas et voient dans son geste une provocation dont les intentions auraient été bonnes. Judas en vendant Jésus à l'autorité romaine aurait attendu de lui qu'il soulève une rébellion et qu'il accomplisse un miracle, avant de se rendre compte que l'insurrection est incompatible avec la sagesse du Christ et qu'il l'a alors mené vers la mort. De plus, sur certains points comme celui du suicide de Judas, les Évangiles se contredisent.

Tous ces flous et toutes ces questions en suspens ont nourri la littérature. Les passages qui suivent proviennent de l'Évangile de Matthieu. Nous nous situons à la veille de la Pâque, alors que Jésus s'apprête à donner le dernier repas de la Cène, Judas prépare sa trahison auprès des Pharisiens et des grands prêtres. Jésus, pendant le repas, va annoncer sa mort prochaine à ses disciples en révélant le nom de celui qui va le trahir. Les deux derniers passages, quant à eux, narrent d'abord l'arrestation du Christ que Judas aura désigné par un baiser et ensuite la mort de ce dernier que les remords pousseront au suicide.

Judas s'apprête à trahir Jésus

Matthieu 26, 14-16

¹⁴Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariot^a, se rendit chez les grands

prêtres ¹⁵et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui fixèrent 30 pièces d'argent^b. ¹⁶Dès

que riyot : « homme de Queriyot ». Queriyot est une ville de Moab en Judée.

b. Cette information concernant les 30 pièces d'argent est discutée. La valeur de la monnaie dépendait de son poids. Ces 30 pièces d'argent

a. Peut aussi s'écrire Iscariote, c'est le surnom de Simon le père de Judas, qui en hébreux se dit 'îs

lors il cherchait une occasion favorable pour le livrer. [...]

Jésus annonce qu'il va être trahi Matthieu 26, 20-25

²⁰Le soir venu, il était à table avec les Douze. ²¹Pendant qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer. » ²²Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : « Serait-ce moi, Seigneur ? » ²³En réponse, il dit : « Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer^c. » ²⁴Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fut pas né, cet homme là ! » ²⁵Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : « Serait-ce moi, rabbi ? » Il lui répondit : « Tu l'as dit ! » [...]

Le baiser de Judas Matthieu, 26, 47-50

⁴⁷Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épée et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du

pourraient être 30 deniers (le denier étant la monnaie romaine) soit 118,8 grammes d'argent, qui équivaldraient à l'époque en pouvoir d'achat à l'équivalent d'un mois de salaire de base d'aujourd'hui, soit environ 1300 euros. Mais c'est bien la valeur des cours de l'argent de l'époque qui est discutée et qui verrait cette somme à la baisse. D'autres théories ne parlent pas de deniers mais de sicles ou shekel (monnaie utilisée par les hébreux) à 6 grammes d'argent la pièce, dont la valeur serait encore légèrement supérieure aux deniers. Quoi qu'il en soit les différentes études faites sur ce point cherchent à savoir si le prix de la trahison était élevé ou modique.

c. Un geste à l'origine de superstitions. Il est malvenu de se servir avant les autres mais aussi de se servir en même temps qu'un autre.

peuple. ⁴⁸Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! » ⁴⁹Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit : « Salut, rabbi ! » Et lui donna un baiser. ⁵⁰Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne ! » S'avançant alors ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. [...]

Mort de Judas Matthieu 27, 3-5

³Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les 30 pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, ⁴en disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ! C'est ton affaire ! » ⁵Alors il se retira en jetant l'argent du côté du Sanctuaire et alla se pendre^d.

d. La mort de Judas diffère selon les apôtres. Luc dans les Actes des apôtres (Actes 1 : 18) dit : « *Or cet homme, avec le salaire de son iniquité, avait acheté une terre ; il est tombé en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues.* »

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Dante Alighieri, *L'Enfer*, Chant XXXIV

Dante, le célèbre poète italien, fit apparaître le personnage de Judas dans sa *Divine Comédie* publiée au 15^{ème} siècle (publication posthume). Cette œuvre divisée en trois parties (appelées *cantique*) raconte le voyage et la découverte de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis. C'est dans l'Enfer, lui-même divisé en neuf cercles, que Dante croise Judas, emprisonné dans le neuvième cercle, mâché par la gueule d'un monstre à trois têtes, appelé Lucifer ou Dite, qui lui inflige des souffrances éternelles. Ce que décrit Dante dans ce court passage est essentiel pour comprendre le mépris que provoquait Judas à l'époque. Dante le place parmi les personnages les plus infâmes de l'Histoire et offre ainsi à la religion des détails qui permettront de le diaboliser et des descriptions qui serviront aux enseignements des catéchismes.

Oh quel étonnement ce fut pour moi
 quand je vis que sa tête¹ avait trois faces !
 L'une devant, qui était vermeille,
 et les deux autres, qui s'ajoutaient à la première,
 se rejoignant à l'endroit de la crête
 sur le milieu de chaque épaule ;
 la droite me semblait entre blanc et jaune ;
 la gauche était pareille, à la voir, à ceux
 qui viennent du pays d'où le Nil descend.
 Sous chacune des trois partaient deux grandes ailes
 à la mesure d'un si grand oiseau ;
 je n'ai jamais vu en mer voiles pareilles.
 Elles n'avaient pas de plumes, et ressemblaient
 à celles des chauves-souris ; elles voletaient,
 si bien que trois vents naissaient de cet être,
 qui faisaient geler tout le Cocyte² :
 il pleurait de six yeux, et sur trois mentons
 gouttaient les pleurs et la bave sanglante.
 Dans chaque bouche il broyait de ses dents
 un pécheur, comme un moulin à chanvre,
 Si bien qu'en même temps il en suppliciait trois.
 les morsures n'étaient rien
 auprès des coups de griffe qui arrachaient parfois
 toute la peau de son échine.
 « Cette âme là-haut qui a le pire supplice »,
 me dit mon maître³, « est Judas Iscariote ;

1. Il s'agit de la tête du monstre.

2. Le fleuve des Enfers dans la Mythologie Grecque, il y coule toutes les larmes des hommes qui se sont mal conduits.

3. Dante voyage dans les Enfers avec Virgile, le poète latin antique mort en 19 av. JC., qui lui sert de guide.

Judas

sa tête est dans la gueule ; dehors ses jambes ruent.

Des deux autres qui ont la tête en bas,
celui qui prend du museau noir, c'est Brutus⁴ ;
vois comme il se tord, et ne dit mot !

Et l'autre est Cassius⁵, qui paraît si membru. »

Dante Alighieri, *L'Enfer, Chant XXXIV*
(écrit en 1321 ; première parution 1472)

4. Brutus, qui participa à l'assassinat de César.

5. Général romain qui a également participé au meurtre de César.

Victor Hugo, « Pire que Judas » (*La Fin de Satan*)

Victor Hugo a puisé l'inspiration de beaucoup de ses écrits dans la Bible. *La Fin de Satan* est un ouvrage qui se compose d'un seul poème épique divisé en plusieurs parties, qu'il entamera au milieu du 19^e siècle, en 1854 et qu'il ne terminera jamais. L'œuvre sera publiée à titre posthume. Elle met en poésie les récits du Nouveau Testament, en restant fidèle à chacun des faits mais en rajoutant une atmosphère et des détails absents dans les récits bibliques. Ce qu'Hugo dit de Judas ne diffère donc pas des Évangiles, il le présente comme un traître dont l'acte est réfléchi mais qui finit par regretter son geste. C'est ce regret qu'il raconte ici en réécrivant le passage de Judas rendant les 30 pièces d'argent.

XVII. Pire que Judas

Alors Judas sentit le poids des trente écus⁶.
 Par le mal qu'ils ont fait les hommes sont vaincus.
 Il vint au temple et vit Caïphe⁷ sur la porte,
 Et, lui montrant le sac, il dit : — Je le rapporte.
 J'ai vendu l'innocent ; reprends ton or⁸. Malheur !
 Caïphe ! Reprends tout. — Je serais un voleur.
 Garde ton sac, va-t-en ! répondit le grand-prêtre.
 J'ai l'homme, et toi l'argent. Tout est comme il doit être.
 Tu dois être content. — Non. Je suis réprouvé !
 Dit Judas, et, jetant l'argent sur le pavé,
 Il cria : — Je rends tout. Voilà toute la somme !
 Et les prêtres riaient ; et ce malheureux homme
 S'en alla dans un lieu sinistre et se perdit.
 Où ? Dans quel vil ravin ? Dans quel recoin maudit ?
 Comment ce criminel subit-il sa sentence ?
 De quel arbre effrayant fit-il une potence ?
 Est-ce à quelque vieux clou d'un mur qui pourrissait
 Qu'il attachait le nœud vengeur ? Nul ne le sait⁹.
 Cette corde à jamais flotte dans les ténèbres.

Victor Hugo, « Pire que Judas »,
La Fin de Satan (1854)

-
6. Ici il ne s'agit pas de deniers mais d'écus. Ce peut être une erreur de la part d'Hugo comme un choix fait exprès. L'écu n'apparaîtra qu'au Moyen-âge, sous Louis IX.
 7. Caïphe est un grand prêtre de Jérusalem. Dans le Nouveau Testament il est présenté comme un homme important totalement opposé au christianisme naissant et dévoué au pouvoir romain.
 8. Hugo parle d'or et non d'argent.
 9. Les non-dits de la Bible se révèlent être, pour Victor Hugo également, source de nombreuses interrogations. Il insiste ici sur l'absence de détails autour de la mort de Judas.

Jorge Luis Borges, « Trois Versions de Judas », *Fictions*

Jorge Luis Borges est un écrivain argentin qui a livré à la littérature du XX^e siècle un nombre important d'essais et de nouvelles. Le passage qui suit s'inscrit dans ces deux genres. « Trois versions de Judas » est un court essai maquillé en nouvelle. Il s'agit d'un texte critique qui analyse les études d'un théologien suédois nommé Nils Runeberg (qui en réalité n'existe pas) dont les études l'ont poussé à revoir par deux fois les certitudes et les théories qu'il avait adoptées quant aux raisons de la trahison de Judas envers Jésus. Il nous expose alors trois versions expliquant spirituellement et symboliquement l'acte de Judas.

La première présente Judas comme étant, dans le monde des hommes, le reflet de Jésus. Celui-ci étant le sauveur martyr envoyé du Ciel, Judas serait le martyr envoyé de la Terre, simple humain qui aurait pris la responsabilité d'envoyer Jésus vers le chemin de la rédemption.

La deuxième explication de Runeberg va plus loin. Judas aurait renoncé à la vie terrestre comme Jésus, mais aussi à la gloire, au bonheur éternel, au Royaume des Cieux, à tout ce qui attend le Christ après sa mort. En somme il serait un martyr qui se sacrifierait encore plus que Jésus.

Et la troisième version, la plus forte de toute, présente Judas comme le vrai fils de Dieu. Dieu aurait choisi d'incarner un homme vrai, avec toutes ses faiblesses et ses péchés. Le vrai sacrifice ne serait pas le supplice de la crucifixion mais celui de l'infamie et de la honte. Avec cette nouvelle, Borges nous montre combien la question de Judas soulève des débats chez les théoriciens mais il nous prouve aussi qu'il ne sera jamais possible de se mettre d'accord sur ce qui ne reste que des interprétations.

« La première édition de *Kristus och Judas*¹⁰ porte cette épigraphe catégorique, dont Nils Runeberg lui-même, des années plus tard, élargirait monstrueusement le sens : *Non pas une seule mais toutes les choses que la tradition attribue à Judas Iscariote sont fausses* (De Quincey, 1857). À la suite d'un certain Allemand De Quincey¹¹ imagina que Judas avait livré Jésus-Christ pour le forcer à déclarer sa divinité et à allumer une vaste rébellion contre le joug de Rome ; Runeberg suggère une réhabilitation de caractère métaphysique. Il commence habilement par détacher la superfluité de l'acte de Judas. Il fait observer (comme Robertson¹²) que pour identifier un maître qui prêchait journallement à la synagogue et qui faisait des miracles devant des foules des milliers d'homme, point n'était besoin de la trahison d'un apôtre. Cependant, elle eut lieu. Il est intolérable de supposer une erreur dans l'Écriture ; il est non moins intolérable d'admettre un fait fortuit dans le plus précieux événement de l'histoire du monde. *Ergo*¹³, la trahison de Judas n'a pas été fortuite ; elle fut un fait préfixé qui a sa place mystérieuse dans l'économie de la rédemption. Runeberg poursuit : le Verbe, quand il s'incarna, passa

10. Christ et Judas

11. Il s'agit sûrement de Thomas de Quincey, écrivain et essayiste britannique du 19^{ème} siècle

12. James Burton Robertson, écrivain, historien, essayiste britannique du 19^{ème} siècle

13. Par conséquent

de l'ubiquité à l'espace, de l'éternité à l'histoire, de la félicité illimitée au changement et à la mort ; pour correspondre à un tel sacrifice, il fallait qu'un homme, représentant tous les hommes, fit un sacrifice condigne. Judas Iscariote fut cet homme. Judas, le seul parmi les apôtres, pressentit la secrète divinité et le terrible dessein de Jésus. Le Verbe s'était abaissé à être mortel¹⁴ ; Judas, disciple du Verbe, pouvait s'abaisser à être délateur (la délation étant le comble de l'infamie) et à être l'hôte du feu qui ne s'éteint pas. [...] Judas reflète Jésus en quelque sorte. De là les trente deniers et la baiser ; de là la mort volontaire, pour mériter encore davantage la Réprobation. C'est ainsi que Nils Runeberg élucida l'énigme de Judas.

[...]

Ces anathèmes variées influencèrent Runeberg, qui récrivit partiellement le livre réprouvé et modifia sa doctrine. Il abandonna à ses adversaires le terrain théologique et proposa des raisons détournées d'ordre moral. Il admit que Jésus « qui disposait des ressources considérables que l'Omnipotence confère » n'avait pas besoin d'un homme pour racheter tous les hommes. Ensuite il réfuta ceux qui affirment que nous ne savons rien de l'inexplicable traître ; nous savons, dit-il, qu'il fut un des apôtres, un des élus pour annoncer le royaume des cieux, guérir les malades, purifier les lépreux, ressusciter les morts et chasser les démons (Matthieu 10 : 7-8 ; Luc 9 : 1). Un homme qui a été ainsi distingué par le Rédempteur mérite de notre part la meilleure interprétation de ses actes. Imputer son crime à la cupidité (comme l'ont fait quelques-uns, en alléguant Jean 12 : 6) c'est se résigner au mobile le plus grossier. Nils Runeberg propose le mobile contraire : un ascétisme hyperbolique et même illimité. L'ascète avilit et mortifie sa chair pour la plus grande gloire de Dieu : Judas fit de même avec son esprit. Il renonça au bonheur, au bien, à la paix, au royaume des cieux, comme d'autres, moins héroïquement à la volupté. [...] Judas choisit les fautes qu'aucune vertu ne visite jamais : l'abus de confiance (Jean 12 : 6) et la délation. [...] Judas rechercha l'Enfer, parce que le bonheur du Seigneur lui suffisait. Il pensa que la félicité, comme le bien, est un attribut divin et que les hommes ne doivent pas l'usurper. »

[...]

À la fin de 1907, Runeberg termina et revit le texte manuscrit. [...] Dieu, raisonne Nils Runeberg, s'abassa à être homme pour la rédemption du genre humain ; il est permis de conjecturer que son sacrifice fut parfait, qu'il ne fut ni invalidé ni atténué par des omissions. Il est blasphématoire de limiter sa souffrance à l'agonie d'un soir sur la croix. Le fait d'affirmer qu'il fut homme et incapable de pécher est une contradiction. [...] Dieu s'est fait totalement homme, mais homme jusqu'à l'infamie, homme jusqu'à la réprobation et l'abîme. Pour nous

14. C'est ce que dit le Prologue de L'Évangile de Jean : « Le Verbe était Dieu » ; « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1, 1 et 1, 14). Le Verbe passe de Dieu, immortel, à l'homme, mortel.

Judas

sauver, il aurait pu choisir n'importe lequel des destins qui trament le réseau perplexe de l'histoire ; il aurait pu être Alexandre ou Pythagore ou Rurik¹⁵ ou Jésus ; il choisit un destin infâme : il fut Judas. »

Jorge Luis Borges, « Trois Versions de Judas »,
Fictions (1944)

15. Alexandre le grand, le philosophe Pythagore et Prince Rurik, prince de Kiev et fondateur de la dynastie Riourikide, trois grandes figures de l'Histoire.

Marcel Pagnol, *Judas*

Marcel Pagnol, connu pour ses romans provençaux, a également écrit pour le théâtre. Dans sa pièce *Judas*, mise en scène en 1955, il fait du traître son personnage principal. Comme d'autres, il se pose des questions sur les raisons qui ont poussé Judas à trahir Jésus. Il choisit alors de lui donner la parole et de dépeindre un homme étonnamment bon, entièrement dévoué au Christ et qui subit les événements plus qu'il ne les contrôle. Dans cet extrait (Acte II, Scène III) Judas revient du repas de la Cène où il a appris de Jésus qu'il allait le trahir. Un dialogue s'établit alors entre lui et un personnage nommé « L'étranger », qui dans le récit n'est autre qu'un errant de passage, mais que Pagnol utilise en réalité comme un protagoniste représentant toutes les personnes qui, face aux textes bibliques, se posent des questions lucides.

ACTE II Scène III

JUDAS (*il parle comme dans un rêve*). — Pourquoi ? Pourquoi ? Je rêve peut-être... Quand on a donné sa vie, tout son cœur, toute son âme... Non, non. (*Un silence.*) Brusquement, comme ça... Sans raison... Il doit y en avoir une pourtant. Notre Père qui êtes aux cieux, quel est mon crime ? Quelle est mon offense ?

Il vient regarder le feu. Puis, il va s'asseoir à la grande table. Soudain, il pose sa tête sur ses bras repliés. L'étranger se lève sans bruit, et va vers lui. Il le regarde un instant, puis il touche son épaule.

L'ÉTRANGER — Judas !

Judas lève brusquement la tête, il est pâle et hagard.

JUDAS — Tu n'es pas parti ?

L'ÉTRANGER — Ton père m'a donné ce lit près du feu¹⁶... Ainsi, le centurion a tenu sa promesse ?¹⁷

JUDAS — Je ne l'ai pas vu.

L'ÉTRANGER — Tu n'es pas allé à Jérusalem ?

JUDAS — J'en reviens.

L'ÉTRANGER — Tu n'as pas retrouvé tes amis¹⁸ ?

JUDAS — Je les ai retrouvés à l'endroit convenu et j'ai préparé la Pâque¹⁹ pour eux...

L'ÉTRANGER — Si je te pose ces questions, ce n'est pas par curiosité... C'est parce que tu as le visage du désespoir !... Ils l'ont arrêté ?

16. Dans la pièce, l'étranger est un proche de Simon Iscariote, le père de Judas.

17. Il parle ici d'un centurion qui était venu rendre visite à son père Simon, et qui avait annoncé qu'il arrêterait Jésus au nom de l'autorité romaine.

18. Il s'agit évidemment des apôtres.

19. Pâque est une fête juive nommée Pessa'h en hébreu. Elle commémore la fuite du peuple juif libéré de l'esclavage d'Égypte et la naissance des enfants d'Israël

JUDAS — Non.

L'ÉTRANGER — Pourquoi n'es-tu pas resté avec eux ? C'était donc vraiment la dernière Pâque, et vous voilà dispersés pour toujours ?

JUDAS — Il s'est passé quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. Quelque chose d'absurde et d'horrible.

L'ÉTRANGER — Quelque chose que tu ne peux pas me dire ?

JUDAS — C'est si affreux que je me demande si j'ai bien compris. Pourtant, oui, il me l'a dit. Il l'a dit clairement.

L'ÉTRANGER — Ça s'est passé pendant la Pâque ?

JUDAS — Tout de suite, ça a mal commencé pour moi. J'étais allé chercher le pain azyme chez un autre ami et je suis arrivé en retard. Et j'ai vu que Jean m'avait pris ma place, ma place que j'aimais tant, à côté du Maître... À sa droite...

L'ÉTRANGER — Après tout, ce n'est pas un si grand malheur !

JUDAS — Oh non, bien sûr. J'en ai eu de la peine, mais je n'ai pas réclamé. Nous avons commencé à manger en silence... Nous étions tristes et pleins d'angoisse à cause des paroles d'avant-hier.

L'ÉTRANGER — Celles qui annonçaient la dernière Pâque ?

JUDAS — Oui, mais devant les miens, je n'ai pas tout dit.

L'ÉTRANGER — Quelles étaient donc ces paroles ?

JUDAS — « Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié. »

L'ÉTRANGER — Il avait parlé d'être crucifié ?

JUDAS — Oui, mais nous pensions que ces mots avaient un sens caché. Presque toujours il parle par paraboles. Mais comme nous n'avions pas compris, nous étions troublés... Et tout à coup, dans le silence, il a dit : « J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre. » Alors, nous l'avons tous regardé, et j'avais des larmes dans les yeux. Ensuite, il a dit : « Je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de mon Père. »

L'ÉTRANGER — En somme, il annonçait sa mort. Pourquoi ?

JUDAS — Je ne sais pas. Plusieurs pleuraient sans rien dire, et j'avais la gorge serrée, et je n'arrivais pas à manger. Et moi, je pensais que c'était notre dernière Pâque, parce qu'il voulait nous envoyer au-delà des mers, pour porter la bonne nouvelle aux peuples lointains. Mais tout à coup, il s'est levé, et il a dit la phrase terrible...

Judas hésite, et cache son visage dans ses mains.

L'ÉTRANGER — Laquelle ?

JUDAS — « En vérité, je vous le dis, un de vous doit me trahir. »

L'ÉTRANGER — Il l'a dit à haute voix ?

JUDAS — Il l'a dit simplement. « Un de vous doit me trahir. » Alors, tous ont cessé de manger, et il y avait un silence énorme. Nous étions pâles et glacés de stupeur. Puis plusieurs ont demandé : « Maître, est-ce moi ? » Mais il ne répondait pas, et tout à coup, il m'a regardé en face. Alors, à mon tour, j'ai demandé : « Maître, est-ce moi ? » Et il m'a répondu : « C'est toi, tu l'as dit. »

L'ÉTRANGER — Les autres l'ont entendu ?

JUDAS — Oui, il l'avait dit à haute voix.

L'ÉTRANGER — Alors, ils t'ont sauté à la gorge ?

JUDAS — Non, personne n'a bougé. Ils n'ont même pas osé parler.

L'ÉTRANGER — Ils n'ont pas osé défendre leur Maître ? Ils n'ont pas osé empêcher le traître de sortir pour exécuter la trahison ?

JUDAS — Oui, tu as raison. Je ne comprends pas pourquoi.

L'ÉTRANGER — Et toi, qu'as-tu dit ?

JUDAS — Je n'ai pas pu dire un mot... J'étais comme un homme foudroyé... Il m'a fait signe : je me suis approché de lui. Alors, il m'a dit à voix basse : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. » Je suis sorti à reculons. Dehors, il faisait nuit.

L'ÉTRANGER — Et il ne t'a pas dit ce que tu avais à faire ?

JUDAS — Mais je n'avais rien à faire ! Le repas de la Pâque était servi, et rien ne manquait.

L'ÉTRANGER — Ainsi, il t'accuse de le trahir, et il te conseille de le trahir le plus tôt possible. Je ne comprends pas.

JUDAS — Moi non plus. Il est souvent difficile de le comprendre.

L'ÉTRANGER — Les prophètes sont toujours un peu obscurs...

JUDAS — Il est bien plus qu'un prophète.

L'ÉTRANGER — Qui peut être plus qu'un prophète ?

JUDAS (*il hésite, puis il parle à voix basse*).— L'envoyé de Dieu. Le Fils de Dieu. Le Messie. Voilà. Je l'ai dit. Il est venu avant le Jugement, et il va bientôt se révéler.

L'ÉTRANGER — Le Messie ?

JUDAS — Alors, tu ne peux pas me conseiller.

L'ÉTRANGER — Écoute, s'il était celui que tu dis, il connaîtrait le fond de ton cœur...

JUDAS — Il le connaît certainement : il entend les pensées des hommes.

L'ÉTRANGER — Il sait donc, s'il est vraiment le Messager, que tu n'as jamais eu l'intention de le livrer ?

JUDAS — Sans aucun doute il le sait, puisque c'est la vérité.

L'ÉTRANGER — Alors, ses dernières paroles n'ont aucun sens.

JUDAS — Les dernières paroles, il les a dites à voix basse, pour moi seul. Comme un secret... Les autres ne les ont pas entendues.

L'ÉTRANGER — Il y a là un mystère... (*Il réfléchit*) Il faut examiner les mots. « Un de vous doit me trahir. » Cela peut vouloir dire : « Un de vous me trahira » ou bien : « Un de vous a l'intention de me trahir. »

JUDAS — C'est très clair.

L'ÉTRANGER — Non, ce n'est pas très clair. Parce que cela peut vouloir dire aussi : « Il faut que l'un de vous me trahisse » ou encore « Un de vous a le devoir de me trahir. »²⁰

JUDAS — Comment la trahison serait-elle un devoir ?

L'ÉTRANGER — C'est un devoir de le livrer s'il est venu pour accomplir les Écritures. Et le prophète a même annoncé le prix de la trahison : trente deniers d'argent !

JUDAS (*pensif*) — Je l'ai cru parfois mais je repoussais cette idée, parce que les Écritures sont bien cruelles...

L'ÉTRANGER — Ce n'est pas à nous de juger les plans de l'Éternel.

Marcel Pagnol, *Judas* (1955)

20. Notons bien ici l'attitude de l'étranger qui analyse comme un théologien la signification des paroles du Christ. Pagnol pose ses propres questions et interroge les spectateurs et les lecteurs à travers ce personnage.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Giotto, *Baiser de Judas*

Giotto Di Bondone, sculpteur, architecte et peintre italien a été maître dans de nombreux domaines artistiques au 14^e siècle. Son oeuvre influencera tout l'art pictural de la Renaissance. Connu pour ses peintures sur bois (il a peint par exemple un portrait de Dante), il a également travaillé sur des fresques comme celles présentes dans l'église de l'Arena à Padoue. L'une des fresques de cette église représente l'épisode de Judas trahissant Jésus par un geste de baiser. C'est par ce geste de salut très amical que Judas a désigné aux autorités romaines l'homme qu'elles devaient arrêter. En observant cette fresque nous notons que Judas est représenté vêtu d'un manteau jaune. Dans l'iconographie traditionnelle occidentale, cette couleur représente la trahison. Judas est également le seul apôtre à ne pas porter d'auréole, Jésus (au milieu) et Pierre (sur la gauche) en portent une. Cette absence en dit beaucoup sur ce qu'il adviendra du traître, son geste de trahison lui vaut un rejet de la part de Dieu, qui ne voit plus en lui un Saint. Notons également qu'autour des deux hommes est représentée fidèlement la « troupe armée d'épées et de bâtons » (Mt.26, 47) et à gauche, le coup d'épée donné par Pierre, qui emporte l'oreille d'un serviteur du prêtre.



Baiser de Judas, Giotto di Bondone, 1306
Fresque de l'église de l'Arena, Padoue, Italie

Rembrandt, *Judas rapportant les trente deniers*

Le célèbre peintre Hollandais Rembrandt qui a donné à l'art baroque ses lettres de noblesse a représenté Judas lorsqu'il rend les 30 pièces d'argent. Le tableau joue sur un clair-obscur significatif. En effet, les grands prêtres sont dans l'ombre, leurs visages partiellement cachés révèlent leur côté sombre, à cet instant ce sont eux les mauvais. Judas, lui, les supplie le genou à terre, il est dans la lumière à côté des pièces étalées sur le sol. La lumière étant également sur le livre de Moïse, le livre de la Loi, dicté par Dieu, nous sommes en droit de nous demander s'il ne s'agit pas là d'un message qui signifierait que Dieu accorde son pardon à Judas.



Judas rapportant les trente deniers, Rembrandt, 1629

Huile sur panneau de chêne, 79 x 102,3 cm
Mulgrave Castle, Lythe, North Yorkshire